

« **P**AROL**E**S de **C**ONFINÉS »

TOUS LES TEXTES RETRANSCRITS

(chaque titre du sommaire est lié à la page correspondante)

1. **A**lain « **Mon scooter à l'arrêt** »
2. **A**ndré « **Sous mes livres** »
3. **A**rlette « **Mon fauteuil multifonctions** »
4. **A**rlette L « **Cadenas** »
5. **C**olette « **Ouvert / Fermé** »
6. **D**enise « **Abandon** »
7. **F**abrice « **Route (presque) bloquée** »
8. **G**eneviève « **Désertion** »
9. **G**eorgette « **Cours de récréation vide** »
10. **G**eorgia « **De ma chaise longue** »
11. **J**ean **L**ouis « **Autour... le vide** »
12. **L**ucille « **Mes baskets immobilisées** »
13. **M**arie « **Le ciel nous tombe sur la tête** »
14. **M**ichel « **Evasion littéraire** »
15. **M**ireille « **Silence** »
16. **O**livia « **Chacun son confinement** »
17. **Y**vonne « **Mes chiens et moi** »

Alain

« Mon scooter à l'arrêt »

Ce confinement me donne une sensation d'emprisonnement, je souffre de ne plus voir du monde, de ne plus manger ensemble au restaurant.

Ce virus me fait peur, il faut que ça s'arrête, ça peut pas continuer ainsi...c'est quand même incroyable !!

André

« Sous mes livres »

Le confinement pour moi c'est assez particulier parce que je ne suis pas un homme d'intérieur, et donc, moi ce qui me manque c'est l'extérieur.

Voyez, je ne suis pas un homme de télévision, enfin de télévision, de regarder la télévision, je ne regarde vraiment que ce qui m'intéresse, donc ça fait déjà un élément.

Je suis un grand lecteur et je lis beaucoup évidemment en ce moment mais on ne peut quand même pas lire toute la journée, d'autant plus que j'ai les yeux assez fragiles, alors bon, voilà, moi je vous dis je n'avais jamais vécu ça, à quatre-vingt-cinq ans, c'est la première fois que ça m'arrive. Je le vis quand même assez difficilement, je ne fais pas partie des gens qui vivent bien confinés ; je n'ai pas d'expérience là-dessus mais je pourrai faire un parallèle avec ce que j'ai vécu en Algérie. J'y suis resté assez longtemps comme tous les gens de ma génération et... j'ai vécu pas mal dans le sud, à la limite du désert. Si vous voulez c'était une sorte de confinement parce que à part le sable, y avait pas grand-chose à voir, voyez, on était confiné en fait dans un endroit, on végétait. C'est le seul exemple que j'ai.

J'ai vécu la guerre en tant que gamin, mais la guerre ça ne représentait rien, j'étais trop jeune. J'avais dans les dix ans, la guerre, pour moi, c'était un truc que je pouvais pas définir, en plus, étant dans une petite ville comme Apt, ça changeait rien dans ma vie de gamin. Moi, pendant toute la guerre, j'ai continué à m'amuser sur la place Jean Jaurès où j'habitais, avec mes copains. Bon, à part qu'on nous faisait de temps en temps rentrer ou me lever la nuit quand la sirène sonnait, ça, j'en avais horreur. On passait au premier étage, il y avait le voisin, c'était André S. qui avait dix ans de plus que moi, et qui nous disait : « Allez, salut, amusez-vous bien, moi, je vais me coucher ! » et je me disais « Pétard, si je pouvais faire comme lui ».

Maintenant ils disent qu'ils cherchent une solution à la fin du confinement qui, soi-disant, serait assez rapide, bon, et puis demain, on va vous dire, non, on va continuer pendant encore deux mois, vous pouvez préjuger de rien.

C'est sûr, le pays a jamais été confronté à une pareille crise sanitaire ; bon, moi j'ai quatre vingt cinq ans, j'ai jamais vu ça, le pays n'a jamais été confronté à ce genre de chose ...

Actuellement, il ne reste pas une personne ayant connu les grandes épidémies, grande peste, grippe espagnole et les récentes épidémies comme H1N1, vache folle... ne m'ont pas touché dans mon quotidien, là, notre vie a changé.

De plus, elle est beaucoup médiatisée. Les transports eux-mêmes sont transformés (trains médicalisés). Une dernière chose à dire, ce confinement me prive de mon petit-fils et à l'âge que j'ai, je ne fêterai certainement pas ses vingt ans.

Arlette

« Mon fauteuil multifonctions »

J'ai sursauté lorsque le Président de la République a parlé de guerre, or la maladie n'est pas la guerre. Je me souviens parfaitement de la guerre de 39-45, j'étais petite fille mais j'ai tout enregistré car je suivais partout mon papa, même au grenier où sur un poste à galène, il écoutait Radio-Londres : « les français parlent aux français »

La période de guerre que j'ai vécue - et dans le Nord Pas de Calais, nous avons toujours été aux premières loges - et la période du confinement que nous vivons, ce n'est pas pareil car on ne tue pas les gens, les gens meurent de maladie.

Actuellement, si on est prudent, on ne meurt pas et si on est malade, on est soigné alors que pendant une guerre, même prudent, on peut être tué. Combien de gens sont morts dans les camps de concentration ... ?

Aujourd'hui, je souffre de ne pouvoir sortir, même peu, de voir les gens de loin, de ne pas échanger. Je n'ai plus vu mes petits-enfants depuis Noël, je suis triste car je pense que je peux mourir sans les avoir revus.

Arlette L.

« Cadenas »

Le confinement actuel me rappelle, lorsque j'étais petite fille, pendant la guerre. Mes parents m'interdisaient de sortir et moi, je voulais sortir, je ne comprenais pas. Toutes les sorties étaient très encadrées dans mon village ; il a été occupé par les Allemands pendant plusieurs mois.

Colette

« Ouvert / Fermé »

Astérix et Obélix sont des râleurs
Astérix et Obélix sont des bagarreurs
Astérix et Obélix sont des Gaulois

Et « nos ancêtres les Gaulois » ont sauvegardé leur terre, dispersé leur semence

Une petite graine confiée à la terre en ressort sous une autre forme : c'est une fleur, c'est aussi bien un chardon

Une fleur de chardon est magnifique, elle est même douce au toucher quand on a pu éviter les hallebardes de ses gardiens

Des siècles bien sûr nous séparent : aussi lointains mais aussi proches

Aussi proches, aussi lointains, les sons ancrés dans la mémoire d'une nonagénaire : « Ici Londres, les Français parlent aux Français », il fallait tendre l'oreille pour comprendre ces voix attendues derrière le brouillage établi par l'occupant. On se réunissait tête contre tête pour ne pas devoir hausser le son. Et quand, malgré le brouillage établi par l'occupant, on entendait « la bière est bonne, je dis la bière est bonne », on savait qu'un avion solitaire, un « Moskito » qu'on appelait amicalement le moustique, allait venir dans la nuit qui suivait larguer quelques pruneaux sur le champ d'aviation, proie de l'armée occupante

Maintenant, l'ennemi est beaucoup plus sournois et dans le même temps universel : il est le seul ennemi à combattre. Du moins il devrait l'être. Ennemi à ne pas recevoir, ennemi à ne pas transmettre. Chacun se sent récepteur potentiel, véhicule potentiel

Portes fermées, fenêtres ouvertes. On vit dans le potentiel, dans le conditionnel.

Alors, chaque jour, des rituels se mettent en place autour de la toilette, autour du ménage, des gestes quotidiens. Mais pour ma part je chante, ce que souvent j'évite parce que je chante faux : en ce moment, personne ne me fait les gros yeux, les deux mains collées sur les oreilles

La télé m'apporte les vents venus de l'extérieur, mais aussi les orages râleurs qui me font bouillir de révolte : ce n'est pas le moment ! Astérix-le-râleur savait garder son calme, même en rongant son frein quand il s'agissait d'une mésentente dans sa tribu

Chacun invente sa propre recette de potion magique

Denise

« Abandon »

Malgré le manque d'exercice, le manque de convivialité avec les autres qui me pèse, malgré le temps qui paraît long, malgré l'absence du toucher (plus de caresses), ce confinement permet de faire un peu d'introspection dans sa vie mais fait ressurgir les jours sombres de la guerre : je revois maman faire la queue devant les magasins, pour ne rien trouver, je retrouve les sorties autorisées à certaines heures ; j'ai perdu ma liberté de parole (je n'ose pas demander des nouvelles), de contact, c'est une autre vie et moi qui suis une grande lectrice, j'ai moins envie de lire parce que mon esprit est pris par le souci des miens, malgré tout ça, ici, on est en paix ; mais si j'avais une image à donner de ce confinement, ce serait celui de la petite fille que j'étais qui avait été punie et mise au coin, j'entendais les gens mais ne voyais rien, comme si j'étais en dehors, rejetée, abandonnée. L'échange me manque, physiquement, le téléphone ne remplace pas, on ne voit pas le regard.

Après, comment va-t-on reprendre la vie d'avant ?

Fabrice

« Route (presque) bloquée »

Étant assez solitaire, les premiers temps le confinement n'a pas changé ma vie, mes habitudes. Ça n'a pas été une coupure, une cassure nette mais à l'entrée de la 4^e semaine, les choses ont changé. Le quotidien devenait pesant. Ayant le temps de réfléchir, j'ai essayé de replacer cet évènement dans l'Histoire. C'est un évènement exceptionnel, inédit, l'information et la maladie se propagent à grande vitesse. Quand je peux, j'observe le comportement des gens, où se révèle le meilleur comme le pire. Mais nous ressortirons de cette épreuve ; c'est pourtant l'occasion à ne pas rater, l'occasion de mettre tout à plat et de repartir différemment. Le fait que cela touche toutes les classes de la société devrait faire réfléchir. Mais je suis septique et pourtant, c'est mondial et touche n'importe qui. Je ne suis pas surpris, on savait que le danger viendrait des virus. Moi qui lis beaucoup de science-fiction, j'ai l'impression de vivre un épisode cataclysmique, déjà si souvent évoqué. Les théories du complot émergent.

Actuellement, je commence à avoir non pas des angoisses, mais à ne pas être bien, j'ai besoin d'entendre une voix autrement qu'au téléphone, je n'ai pas vu ma famille depuis un mois. Moi qui croyais passer cette épreuve sans dommages, je m'aperçois à la 4^e semaine, que ça ne va pas si bien que ça ! Ce que nous vivons n'est pas normal. Seul, on souffre de solitude, à plusieurs on souffre d'absence de possibilité de s'isoler. Cependant l'interview que vous avez proposée m'a permis de parler, de m'exprimer en face de quelqu'un. Et je me suis remis à la musique

Geneviève

« Désertion »

Je suis bien, j'ai un jardin, je peux sortir au soleil et je voudrai donner du courage à ceux qui sont enfermés dans un petit appartement avec des enfants et... un mari. Pour positiver, il faut voir tout ce qu'ils peuvent faire ensemble, du dessin, de la peinture, de la cuisine et même du ménage.

Ce qui a changé dans mon quotidien, c'est que je n'ai plus les visites de mon fils mais à travers les haies du jardin, on peut échanger avec les voisines.

À mon âge, ce confinement me rappelle les jours de guerre, le débarquement. Mon quartier à Granville était vide, et aux moments des alertes, on allait se réfugier dans les abris. Ce qui est commun, c'est la peur, mais au moment de la guerre je n'en avais pas conscience et maintenant, à mon âge... L'ennemi n'est quand même pas le même. Mais ce n'est pas drôle, c'est vide, même si je suis bien, que l'endroit est agréable, que ma vie n'est pas trop chamboulée, je fais des sudokus, je lis, je regarde la TV, j'aurai aimé tricoter mais il me manque la laine !

L'image du confinement pour moi, c'est l'enfermement et surtout la désertification des villes, des rues. Mais on va avoir du mal à sortir de tout ça, sinon on va tous sortir en même temps, j'ai plus peur du déconfinement que de la situation actuelle, s'il reste une personne atteinte et que ça recommence ? C'est la vis sans fin.

Si ça pouvait changer la mentalité du monde !

Georgette

« Cours de récréation vide »

Je vis ce confinement assez bien car même s'il me rappelle un enfermement pour raisons de santé que j'ai vécu auparavant, celui-ci est plus léger, je peux sortir dans son jardin prendre l'air, le soleil.

J'apprécie mieux la nature, je prends mon temps.

Mais les courses dans les magasins, les moments du restaurant, le bruit des enfants dans la cour de l'école me manquent.

J'ai à la fois perdu et gagné en liberté.

Georgia

« De ma chaise longue »

En France, les résidents sont confinés, peu de visites, c'est une immense solitude de déambulation avec des crises de panique dans des chambres étroites qui appellent et implorent des coups de téléphone de la famille.

Notre seul désir pour le moment, c'est d'ouvrir les fenêtres, entendre les oiseaux et contempler les arbres. Même la place du village vit dans un monde sinistre avec pour la journée quelques corbeaux qui viennent picorer le reste de nourriture.

Notre village de vacances a bien changé. Un mois s'est écoulé. Une grand-mère par la fenêtre m'a fait un beau et triste sourire, je l'ai remerciée en posant sur ma main plusieurs baisers.

Ce matin, le facteur souriant m'a donné une enveloppe avec des paroles de réconfort, un sourire ne coûte rien mais fait du bien à la personne qui le reçoit.

J'ai cueilli trois tulipes dans mon jardin que j'ai posées devant la porte de ma voisine.

Le soir, à la nuit tombée, je téléphone à mes parents, vois mes voisins : « Allo, madame X, comment allez-vous ? Votre journée s'est bien passée ? – Oui, répond-elle, je m'ennuie beaucoup et votre présence me manque ».

C'est un courage sans fin, pas de visites bien souvent et pas la moindre affection, allons-nous tomber dans la dépression ? Soyons fort, il y a maintes raisons d'espérer. Ce matin, il n'y a plus rien autour de moi, que le ciel immense et bleu où brillent imperceptiblement des feuilles rouges aux couleurs de l'aube.

Comme cette plante, nous renaîtrons.

Jean Louis

« Autour... le vide »

Enfermé depuis huit ans, c'est juste une tuile qui tombe au mauvais moment ?

La fin de l'hiver, le début du printemps ?

Par hasard juste au moment où je trouvais le temps de sortir dehors ?

Le virus me prend mon temps ?

L'ordinateur ne fonctionne plus, adieu le dialogue et le passe-temps ?

Bien d'autres ont des enfants et d'autres soucis que les miens,

Moi, comme d'habitude, seul, avec la télé, la bouffe, la radio, il manque le facteur, la femme de ménage,

Sinon les oiseaux chantent et retrouvent leur ciel plus pur, je suis content, c'est la nature en plus, oui, si quelque chose change avec les humains, un déclic nature, alors là, c'est très bien le coronavirus,

Depuis plusieurs semaines, il nous enlève quatre cents, cinq cents personnes par vingt-quatre heures en France quand même, il faut se cacher, rester enfermé, dans enfermer, il y a enfer, hein, pour celui qui ne peut pas rester sans rien faire, ni prendre un livre ni entendre les enfants crier, jouer comme ils ont l'habitude de le faire, ça doit être très difficile,

Voyez, le temps s'est arrêté, les usines aussi, restent les gens avec leurs chiens qui sortent, comme une excuse pour promener légalement, sinon le poulet verbalise, trente-cinq la première fois c'que tu sors dehors, cent trente-cinq la seconde et plus de mille la troisième point, l'état rackette encore et toujours, j'entendis dire qu'il y avait plus de PV que de vente de... masques, vous rendez compte,

On vous demande des sous si un proche part, ah, quelle fraîcheur, ça sent l'sapin, oui, mise en bière et corona vont de pair,

Fin avril, c'est le premier tiers, je suppose qu'on va se taire..., ssss

Tout ceci n'est qu'un mauvais rêve, bientôt le réveil, allons-nous en tirer une leçon, un tilt, un déclic, une bonne résolution ? ben voilà, c'est reparti, c'est vive la galère, nous attendrons ce que ce virus veut faire.

Lucille

« Mes baskets immobilisées »

J'ai 86 ans.

Je n'ai jamais connu de confinement et je n'ai pas envie de parler de la guerre.

Le confinement, je m'y habitue. Je ne languis pas, je suis chez moi. Mes enfants m'appellent : « qu'est-ce que tu fais ? » « je fais ci, je fais ça ».. Je ne m'arrête pas.

Alors oui, ça a changé ma vie, mon fils et sa famille devaient venir de Thaïlande, ils ne viennent plus. C'est pareil pour mon fils de Grenoble, ma fille de Petit Palais et mon fils de Gordes.

Bon ben je ne vois plus personne, alors on se téléphone, on se sent moins seul. Mais on est seul !!

Mais on ne va pas pleurer, gnan gnan ; c'est comme ça il faut attendre et il faut attendre longtemps. Et après comment on va faire ? ça ne va pas s'arrêter d'un coup, ce n'est pas le mur de Berlin

Je découvre ce mot *confinement* et cette situation....ça m'a enlevé ma liberté. Mais je trouve que ça resserre les relations, les entraides. C'est dans ces moment-là qu'on se rend compte qu'à l'occasion des ateliers on s'est fait des copines.

Grace au projet proposé par la directrice, on a pu passer un bon moment dans cette période d'isolement.

Marie

« Le ciel nous tombe sur la tête »

Je n'ai jamais vécu un confinement obligatoire comme celui-ci mais j'ai vécu un confinement climatique dans l'hiver 56 ou 58 à Avignon où j'habitais, qui était bloquée par 1,50 m de neige mais c'était joyeux. Nous ne pouvions pas sortir dans les rues mais nous allions dans la cour jouer dans cette neige, de plus il y avait l'insouciance de la jeunesse et je ne peux dire combien ça avait duré.

Aujourd'hui j'ai une sensation de solitude, sans les autres, on ne peut rien. Si on ne peut pas sortir de chez soi, on n'a rien, on est dépendant, il faut prendre conscience qu'on n'a de la valeur qu'ensemble. Il faudra se souvenir de ce qu'on a vécu lorsque tout reprendra son cours, garder les gestes de solidarité, de bon voisinage sinon la crise n'aura servi à rien.

Ici, le restaurant ne m'a pas trop manqué car je parle avec peu de gens mais les ateliers de Myriam oui, car on s'y exprime beaucoup (*l'atelier d'informatique aussi mais c'est personnel, j'ai peur de perdre mes acquits, je n'ai pas assez d'autonomie, il faudrait un petit livret pour m'y référer, solutions à mettre en place*)

Le silence actuel est peuplé de bruits de vie animale, mais pas de la vie des gens donc on n'a plus de repère de temps, le bruit des voitures à midi, à 18 heures.

D'autre part, comment inventer de nouveaux gestes qui s'adressent à autrui, qui montrent que l'autre a de l'importance pour nous, sans les mettre en danger. Je n'ai pas trouvé de réponse ; par exemple, un monsieur a voulu m'aider à descendre l'escalier, j'ai reculé au risque de le vexer !

Michel

« Evasion littéraire »

Brassens chantait «au village sans prétention j'ai mauvaise réputation"

"je ne fais pourtant de tort à personne en restant tout seul comme un p'tit bonhomme".

Mais les braves gens n'aiment pas que l'on ne parle pas avec eux...

Mais quand on me dit : «ma petite nièce s'est inscrite à un cours de mannequinat" ou encore "cela fait 3 jours que j'ai mal à ma jambe droite, je suis obligée de dormir sur le côté gauche », je me trouve dans l'impossibilité absolu d'alimenter ce genre de conversation. Je préfère les laisser mourir de leur belle faim...

Pour en revenir au confinement, cela fait des années que je considère la solitude comme un privilège quand elle est librement consentie. Pour beaucoup, ce confinement forcé est un pensum, je le conçois sans peine. À la télé, il ne se trouve pas un seul grand professionnel de l'info un peu moins con que les autres pour nous donner des conseils positifs. Par exemple : puisque vous n'êtes plus obligés d'aller au turbin, profitez-en pour faire de longues grasses matinées. Prenez un bon bouquin, cultivez-vous, faites l'amour trois fois par jour.

Cela vous changera du banal coït du samedi soir. Vous imaginez le scandale ! le ou la coupable serait viré sur le champ avec 20 ans d'interdiction d'antenne. Restons dans le politiquement très correct. Surtout pas de vague, hurlons tous avec les loups, bêlons tous allègrement avec le troupeau des bédigues bien dociles.

Sinon vous serez taxés d'asocial au pilori ! À l'index ! et en hommage au *Canard Enchaîné* je rajouterai « or, l'index ils peuvent se le mettre où je pense. »

Un confiné permanent et bienheureux de l'être.

Mireille

« Silence »

Le confinement de 2020 me rappelle l'absence de chocolat pendant la guerre quand j'étais enfant. J'ai 92 ans.

On ne connaissait plus ça, on avait le souvenir du goût.

On avait une plaque par mois et par enfant, puis c'étaient pas des grandes plaques, c'étaient des petites barres. Je crois que c'était Meunier, oui c'est ça Meunier je me rappelle. Oh là là quand le moment arrivait...parce qu'on avait les tickets tous les mois et maman se dépêchait vite d'aller chercher le chocolat qu'on lui réclamait fort. On le mangeait tout doucement, on prenait le temps. C'est comme le pain !! Mon dieu...y'avait le boulanger qui passait, on n'avait le droit qu'à 150 grammes de pain pour les juniors et les séniors ils avaient 50 grammes en plus. Avec ma sœur on se disputait, parce qu'à chaque fois, ils étaient gentils, ils mettaient un petit bout par-dessus. On mangeait ça comme si c'était une gourmandise.... Oh c'est fou quand on y repense, quand je vois, et c'est plus fort que moi, le gaspillage qu'il y a aujourd'hui et toute la nourriture qu'on n'avait pas, qu'on avait envie et qu'on n'avait pas.

Ce n'est pas le même confinement. Aujourd'hui il y a de tout !! Je parle du chocolat mais c'était aussi le café. Actuellement on peut aller à droite ou à gauche en chercher, à cette époque il fallait avoir les tickets. On allait les chercher en début de mois et ils devaient durer pour le mois entier. Tout était quantifié, je ne me souviens plus mais le café c'était minime. Comme on était dans un pays de vignoble, papa avait droit à un litre de vin par semaine. C'était pour les travailleurs de force. A cette époque-là c'était du vin d'Oran

Le lait c'était pas pareil, le lait il était sans ticket. Alors on allait dans les fermes ; notre village était un village de vigneron mais il y avait des fermes aux alentours. Sincèrement, on a bu du lait...que je n'aimais pas.

Mais c'était dur pour nous, pour les enfants. Il n'y avait plus rien à manger, que des pommes de terre, des rutabagas, des topinambours ...aujourd'hui quand mon gendre en fait, rien que l'odeur...je ne peux pas en manger, ça me rappelle trop ce moment.

Oh non aujourd'hui ils seraient trop malheureux ! J'ai gardé mes cartes de rationnement, elles sont plus très nettes puisque ça remonte à plus de 60 ans.

J'ai perdu ma liberté avec le confinement. A 92 ans on me dit fais pas ci fais pas ça, non mais quand même !! Cependant, contrairement à la guerre, aujourd'hui je n'ai pas peur.

Olivia

« Chacun son confinement »

Voilà quelques semaines, je trouvais régulièrement quelques brins d'herbe dans la boîte aux lettres. Systématiquement, je les retirais.

Un matin, il y en a eu un peu plus que d'habitude avec un peu de mousse : quand même... ces enfants blagueurs ont de la suite dans les idées...

Puis le confinement officiel est arrivé, le courrier a été suspendu, et j'ai arrêté d'ouvrir la boîte aux lettres.

Jusqu'au moment où, après avoir surpris un minuscule oiseau sortir de la boîte par la fente à lettres, j'ai ouvert : un nid était en cours de fabrication.

J'ai vite refermé la porte, de peur de déranger les bâtisseurs.

Deux ou trois jours plus tard, j'ai voulu vérifier : un vrai nid avait été fabriqué avec herbes, mousses, duvets de toutes sortes ; et surtout des œufs, cinq ou six œufs.

Vite j'ai refermé.

Evidemment, nous n'ouvrons plus, trop peur de déranger la maman, que nous voyons sortir de temps à autre.

Alors confinement ? oui, ces oiseaux, dont je ne connais pas le nom, ont trouvé un lieu parfait, confiné et rassurant, pour leurs progénitures. Comme quoi, le confinement peut nous mettre à l'abri et faire renaître la vie, non ?

Yvonne

« Mes chiens et moi »

C'est dimanche. Il pleut. Que faire dans mon confinement ?

Je décide de cuisiner un gâteau aux noix. Malheureusement, je n'ai pas assez d'œufs, donc, je ne peux pas mettre les blancs battus en neige. Résultat, gâteau plat comme une galette, de plus, brûlé, car je regarde à la télé un film policier passionnant.

Bon, je vais regarder la messe à la télé. Pendant ce temps, les artichauts sont en train de brûler dans la casserole par manque d'eau...

Je décide de me préparer, malgré tout, un bon déjeuner, brocolis à la crème et filets de rougets. Je réalise que je n'ai plus de crème. Avec le gâteau aux noix brûlé comme dessert, c'est un repas bien sec !

Je suis toujours en pyjama, il pleut encore. Je vois les chiens aller de temps en temps regarder dehors et revenir dégoûtés se vautrer sur les canapés...

Avant de sombrer complètement dans la déprime, je me dis : un jour ce satané virus sera vaincu et la vie reviendra, mais cela sera différent, nous aurons réalisé la fragilité et la valeur de la vie, ainsi que la valeur des gens qui nous entourent et surtout de ceux qui s'occupent de notre bien-être... Vive la Vie !